

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

- n) MIC_{or}. HAUD, *Acadie. Le conte de la princesse des sept mont.*
d'
g) *Amérique Fr. III (1949), 47-61. Le conte des sept canards (R. Gaspésie ; avec T. 302). Cf. Rot, Litt. or. Gaspésie, 222.*
h) Rot, C. *gaspésiens, 23-33. La belle Marie-Cécile. Cf. ID., Lis or. Gaspésie, 222.*
i) THÈSE Rot, *Gaspésie. Le général Mousson (motif des 3 nuits de tortures) Cf. ID. ib. ???*
k) ID., *ib. L'oiseau vert (avec éléments T. 461). Cf. ID., Litt. Gaspésie, 222.*
m) Ms LACOURCIÈRE-SAVARD, *Canada I, n° 12. La montagne à poudre d'or.*
n) ID., *ib., n° 17. La montagne de glace ou l'oeuf dans le front (avec T. 302).*
o) CARRIÈRE, *Missouri, 96-100. Guillaume sans peur (début pat T. 326, cf. Catal. I, p. 304).*
p) Ms MUS. NAT. *Ottawa (T. 400-401) :*
- Coll. M. Barbeau, n° 13. *Le bâtiment noir (avec T. 302). Québec, 1916.*
- *Ib., n° 106. Bras-de-fer (avec T. 313). Québec, 1916.*
- *Ib., n° 109. Le jardin de la félicité. A rattacher au groupe 400-424. Québec, 1916.*
- *Ib., n° 130. Général Mousson (avec T. 665, alt.). Québec, 1916.*
- *Ib., n° 153. La chatte blanche. Québec, 1916.*
- SZ 4 (10). *S.t. Nouv. Brunswick, 1958. Souvenir des trois nuits de torture du T. 401.*
- A 22 (435). *Le conte de Jacques, Bill et Tom ou La princesse aux cheveux d'or. - T. 400. Nouv. Brunswick, 1959.*
- Rot 344 (545). *Laramée. Québec, 1959. A ratt. au T. 401? Epis. des trois nuits de torture, ici pour délivrer trois princesses.*
q) Ms ARCH. F.L. *Québec : 68 vers. classées sous T. 400 et 6 vers. sous T. 401.*

Voir les commentaires à la suite du T. 401.

Conte-type 401

LA PRINCESSE ENCHANTÉE LIBÉRÉE APRÈS TROIS NUITS D'ÉPREUVES

Aa. Th. *The Princess Transformed into Deer (La princesse transformée en daine). - Grimm n° 93, Die Rabe (Le Corbeau).*

Version nivernaise (abrégée)

LE CHATEAU DES TROIS LIONS D'OR

Pour avoir désobéi à une fée une princesse est transformée en chèvre et condamnée à rester au fond des bois dans le Château des Trois Lions d'Or⁽¹⁾. Seul un prince qui consentira à l'épouser pourra lui rendre sa forme humaine (après qu'il aura subi trois nuits d'épreuves).

Un jour, un prince des environs suit ses chiens lancés à la poursuite d'un sanglier et s'égare. La nuit venue il monte sur un arbre et distingue une lumière. Il se dirige vers elle et arrive au Château des Trois Lions d'Or. Le château est éclairé mais ne paraît pas habité. Enfin en cherchant dans le jardin, le prince voit une chèvre qui lui dit être la maîtresse du château. Elle l'autorise à mettre son cheval à l'écurie et à loger au château, mais il devra y passer trois nuits successives, pendant lesquelles il supportera des épreuves de plus en plus pénibles. La chèvre d'ailleurs lui promet son aide. Elle lui remet une boisson qui contient de l'opium et il se couche⁽²⁾. Vers onze heures arrivent

(1) Cette première partie de conte constitue la version H du type 310 dans les Ms. Millien-Delarue (Cf. Catal., t. I, p. 180).

(2) Ce trait de la boisson qui fait dormir est exceptionnel ; généralement le héros doit supporter éveillé les tourments ; sans proférer une plainte, sans dire un mot.

sept diables qui le tirent du lit par les pieds, le traînent autour de la chambre... mais il reste endormi. A minuit, les diables disparaissent. La chèvre arrive avec un pot de graisse, panses les blessures du prince, le remet au lit toujours endormi. Et au matin quand elle revient vers lui, elle a une très jolie tête de femme sur son corps de chèvre. Il déclare avoir très bien dormi, déjeune... Le soir, il reçoit encore une boisson qui le fera dormir. Les diables arrivent à onze heures, le traînent dans sa chambre.

puis dans l'escalier de bas en haut et de haut en bas et disparaissent à minuit. La chèvre le graisse et le remet au lit, et au matin elle lui apparaît en femme jusqu'à la ceinture. La nuit suivante le prince reçoit une boisson contenant une très forte dose d'opium. ... Après l'avoir traîné, les diables mettent son corps sur la table, le coupent en morceaux qu'ils jettent dans une marmite d'eau bouillante... La princesse rassemble les morceaux, les graisse, met au lit le prince revenu à la vie mais toujours endormi. Et au matin, elle lui apparaît, entièrement femme, comme la plus belle des princesses. Elle lui déclare qu'il pourra l'épouser, mais auparavant, il faut qu'il aille à l'école durant trois ans ; et ils se verront une fois l'an (3). Elle le conduit elle-même à la ville et lui montre au passage la fontaine où ils se retrouveront dans un an, mais s'il arrive le premier, que le prince fasse bien attention et se défie d'une vieille qui vient à la fontaine (4). Le prince promet. L'année lui paraît longue. Il arrive le premier au lieu du rendez-vous, et voit bientôt une vieille qui, un bouquet à la main, semble chercher du cresson. Elle l'interroge et, comme il lui répond avec maussaderie, elle s'approche :

— Pour un jeune galant, vous êtes bien rechigné, lui dit-elle ; et vous n'avez pas de belles fleurs comme celles-ci.

Malgré les efforts du prince pour la repousser la vieille lui fait sentir le bouquet et il tombe endormi aussitôt. La princesse arrive, l'appelle en vain, mouille de larmes son mouchoir qu'elle lui laisse en s'en allant, la nuit venue. Le prince s'éveille, voit le mouchoir avec le nom de la princesse, se désole. Il retourne à l'école, y passe un an, revient au lieu du rendez-vous. La vieille paraît avec son bouquet, poussant devant elle des petits canards.

(3) Généralement, les trois rendez-vous sont fixés aux trois jours qui suivent

(4) Bien que ce ne soit pas précisé, la vieille semble être la fée qui a cagé

celle la princesse.

vainement il cherche à la tenir éloignée en la menaçant d'un bâton, elle arrive à lui passer son bouquet sous le nez et il tombe endormi. La princesse arrive, et lui laisse à la nuit tombante son mouchoir baigné de larmes... L'année suivante, la vieille arrive encore avec son bouquet, en ramassant des brételles (5). Le prince se met au bord de la fontaine, la menace de son bâton, la jettera à l'eau si elle s'approche, il la bat, la renverse, mais elle saisit le bout de son bâton qu'elle immobilise, passe son bouquet sous le nez du prince qui tombe endormi. La princesse lui laisse un troisième mouchoir et s'en va, pour ne plus revenir... (6)

Réveillé le prince désolé se met en route pour retrouver la princesse au Château des Trois Lions d'Or. Il marche longtemps dans les bois, arrive à une maison, demande son chemin. Le maître de la maison qui n'a jamais vu d'homme encore est le Roi des bêtes à poil. Il siffle pour appeler ses animaux, lions, ours, tigres, chiens, lapins, etc., qui accourent aussitôt. Mais aucun ne connaît le Château des Trois Lions d'Or. Le Roi des bêtes à poil l'envoie au Roi des bêtes à plumes. Celui-ci siffle, les oiseaux accourent, ne peuvent le renseigner. Mais voici qu'arrive l'Oie, très en retard et très lasse, précisément parce qu'elle revient du Château des Trois Lions d'Or où la princesse doit se marier dans les trois jours ; et l'Oie s'y est attardée à manger des « apprêts ».

— Combien de temps faut-il pour y aller ? lui demande le prince.

— Six mois au moins ; et il faut franchir des marais, des gouffres...

— Ne pourrais-tu m'y porter en trois jours ?

— Oui, mais il me faudrait me fournir des vivres pour la route, un boeuf tout entier.

Le prince se procure un bœuf chez le Roi des bêtes à poil, l'abat, le charge et part monté sur l'oie. Le boeuf est consommé dès la fin du deuxième jour, et c'est à grand peine que l'oie conduit le prince jusqu'au château, où ils arrivent une heure avant le mariage.

Le prince se présente et demande si on a besoin d'un homme

France, (5) Bertille, st broutille, brindille (JAUBERT, Glossaire du Centre de la Paris, 1864).

(6) Elle lui laisse généralement un mot ou lui fait dire par quelqu'un le lieu ligné où elle se retire, qui n'est pas celui où elle a été ensorcelée et libérée.

pour aider aux préparatifs. On le prend pour aller chercher du bois au bûcher et l'amener à la eu:sine. Lorsqu'il dépose sa p.:mière brassée, il s'essuie la face avec un des mouchoirs de princesse et le laisse sur la table, fait de même en rapportant un' seconde, puis une troisième brassée. La princesse passant par le cuisine, voit les trois mouchoirs, s'informe de celui qui les° laissés, renvoie le prétendant qu'elle était sur le point d'épouse: et se marie avec celui qui l'a libérée trois ans plus tôt.

Contée à Achille Millien en 1889 par Charles Doux, de Pougues, les-Eaux, né en 1818. Ms **MILLIEN-DELARUE**, Nivernais.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. La princesse ensorcelée et son libérateur.

A : Le héros est un soldat libéré ; A 1 : c'est un prince ; A 2 : qui se laisse entraîner dans le bois à la poursuite d'un gibier ; A 3 : autre.

B : Il arrive à un château ; B 1 : qui semble inhabité ; B 2 : où tout est près comme pour le recevoir ; B 3 : il arrive à une fontaine.

C : Il trouve une princesse ensorcelée ; CI : en chèvre ; C 2 : en grenouille ou crapaud.

II. Les épreuves et la libération de la princesse.

A : Pour libérer la princesse le héros se laisse tourmenter trois nuits avec une violence croissante ; A 1 : par des diables ; A 2 : par d'au. tres êtres ; A 3 : sans prononcer une parole ; A 4 : autres épreuves.

B : La princesse le ranime.

C : La princesse est désensorcelée ; C 1 : progressivement ; C2: d'une seule pièce.

III. La recommandation non suivie et le départ de la princesse.

A : L'héroïne donne rendez-vous à son sauveur ; A 1 : à une fon. taine ; A 2 : à une église ou à une chapelle.

B Il devra se conformer à certaine (s) recommandation (s) ; B 1: se méfier de quelqu'un ; B 2 : ne pas manger ; B 3 : ne pas boire ; B4: ne pas dormir.

C : Le héros, par trois fois, est amené à violer l'interdiction ; Cl: et s'endort.

D : La princesse, affligée, est obligée de s'en aller sans pouvoir l'éveiller ; D 1 : lui laisse des objets ; D 2 : ou un écrit ; D 3 : charge quelqu'un de l'avertir.

Episodes IV : A la recherche de la princesse disparue, et V ; La réunion: cf. ci-dessus T. 400.

LISTE DES VERSIONS

1. **DEULIN**, *Buv. de bière*, 85-123. *Le petit soldat*. Lit. Susp.

A, B, C (serpent à tête de femme). — II. A 4 (va chercher successivement vêtements pour la princesse dans 3 salles hantées), C 1. — III. A (auberge), C 1 (3 jours de suite après avoir bu liqueur offerte par la rmcesse, senti bouquet ; puis écharpe laissée par elle). — IV. A, B (d'une servante qui l'aime). — V. A, B 1... (Cont. par T. 566, voir ci-près vers. 1 de ce type).

2. **MEYRAC**, *Ardennes*, 490. T. 326 avec éléments du T. 401 (v. T. 326, Catal. Tome I, p. 298).

3. Ms **MILLIEN-DELARUE**, Vers. A. *Le Château des Trois Lions d'or*. Est la vers. type reproduite ci-dessus.

4. ID., *ib.*, Vers. B. *La princesse en grenouille*. — I. A, B 3, C, c 2, B, B 1. — II. A, A 2 (singes), C 1. — III. Partent ensemble ; engagent un cocher • entrent dans église où soldat s'endort ; princesse s'en va avec cocher qui 'la force à le présenter comme son libérateur. — IV. A, C 1, D (Côte d'or), D 1, E, E 1. — V. A, A 1, B, C 1.

5. ID., *ib.*, Vers. C. *Fleur d'Amour*. — I. C. — II. A, A 1, B. — III. A 2 (Fleur d'Amour doit aller 3 fois à la messe) ; B 4, C, C 1, D, D, D 3. — IV. A (sur les 7 montagnes d'or) • C 3, D (par la Bise qui y séchait la lessive). — V. A, A 1, B 1, C (c'est 'lui qui dit), C 1.

6. ID. *ib.*, Vers. D. *Les Grandes Indes*. — I. A, C 1. — II. A, A 1, A 3, C (jusqu'au cou). — III. A 1 (pour finir de la libérer, il doit rester couché 24 heures près de la fontaine) ; C 1, D, D 1 (mouchoir), D 2 — IV. A (aux Grandes Indes), C, C 1, D, D 1, E, E 1. — V. A, A 1, 13. C 1.

7. ID., *ib.*, Vers. E. *Les 3 montains d'or*. — III. Jeune homme marié avec fille des 3 *montains* d'or. Un jour elle va voir son père. Mère du jeune homme qui avait vu le mariage d'un mauvais ceil endort son fils par une boisson, quand la jeune femme va revenir. Par trois fois elle revient ainsi — 1. chevaux jaunes et voiture jaune ; 2. rouges ; 3. noirs — D, D 1 (mouchoirs jaune, rouge, noir). — IV. A, C, C 2, D, D 1 (héron), D 2, E, E 1, E 2 — V. A, A 1, A 2, B 1, B 2, C (couteau), C 1.

7 bis. Ms *Entrains (Nièvre)*, 23-26. *Trois nuits à passer*. — I. A 3 (un Monsieur), C (« endiablottée »). — II. A, A 1, A 3, B, C. — III. A, A 2, B, B 4, C, C 1, D, D 3 (de la retrouver aux 7 montagnes d'or). — IV. A, C, C 3, D, D 2, E (la Bise). — V. A, B 1, C (le héros la dit), C 1.

8. **CADIC**, *Bret. II*, 169 sq. *Le château hanté*. — I. A, B, B 2, C. — II. A, A 2, A 3, B, C, C 1. — III. C 1, D, D 1 (mouchoir), D 2 (disant qu'elle devra épouser le soleil dans 3 jours s'il ne la rejoint à temps). — IV. A ; il délivre un poisson des mailles d'un filet et bouche un sabot Percé dans lequel la reine des oiseaux essayait de puiser de l'eau, C, C 1,

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

D, D 1 (corbeau), D 2, le Palais du Soleil est au-delà des mers, à 200 lieues, E (poisson le porte, corbeau conduit). — V. A, A 1, B 1, B 2, 1_a princesse saute en croupe sur le poisson, C 1.

9. **CADIC** *Bret. III*, 159-164. *La Reine des trois montagnes d'op* — I. A, C (entend parler de la Reine des 3 m. d'or, enlevée par le Diable).

— II. Grâce à une voiture magique, il se rend en Enfer en demandant le chemin à une fée qui lui conseille de faire toujours le contraire de ce que le Diable lui proposera. C'est de qu'il fait. Le Diable, dépité, lui abandonne sa captive. — III. A 1, B (ne rien accepter de personne), C (accepte du lait de chèvre), C 1, D, D 1 (3 boîtes). — IV. A, s'y fait mener par le serpent veillant à la porte de l'enfer qu'il nourrit de sa propre chair. — V. A, A 1, B 1, B 2 (ouvre ses boîtes et étale étoffes somptueuses qu'elles contenaient), C 1.

10. **CADIC**, *Bret. IV.*, 90 sq. *Cadeaux des morts*. — I. A (avec son camarade poltron), B, B 1, B 2, C. — II. A, A 2 (des morts), A 3. Jeune fille paraît, mais annonce nouvelles épreuves, pour que la libération du château soit complète. Première nuit apparaît vieillard, deuxième nuit homme d'âge mur, troisième nuit jeune homme qui le questionne ; il ne répond pas ; il aurait dû répondre : c'étaient les anciens maîtres, ensorcelés, du château — III. Peut se rattraper : le lendemain, à 9 h., lui et compagnon devront embrasser les 2 premières bêtes qui sortiront du puits ; le héros embrasse énorme crapaud qui devient belle dame ; mais le poltron fuit devant salamandre. Jeune fille apparaît désolée : le château restera hanté ; remet au poltron chapeau qui rend invisible, au brave bourse toujours pleine et nappe toujours garnie (Cont. par T. 566).

11. **CERNY**, *C. et lég. Bret.*, 139-155. *Fanfan et La Ramée* (Pays de Tréguier). — I. A (accompagné de son ami Fanfan), B, B 1, B 2, C (sous le pouvoir d'une méchante fée). — II. A, A 2 (brigands), A 3, B, C. — III. La Ramée veut se marier à Jérusalem, s'y rend avec la princesse et sa suite, A, A 2 (pour la messe de mariage) ; une vieille femme, qui n'est autre que la méchante fée, lui pique par trois fois, une épingle dans son manteau ; C 1, D, D 2 (par lequel elle lui laisse château et richesses)

12. **LUZEL**, *C. B. - Bret.*, I, 219-240. *La princesse Troïol*. — I. A 1 (fuyant sa marâtre) B, B 1, C 1. — II. A, A 2 (dont on n'entend que les voix), A 3, B, C, C 1 (et tous les habitants du château sont libérés). — III. A, A 1, B 2, B 3, C (fruits qu'offre une vieille femme) ; C 1, D, D 1 (mouchoirs blanc, gris, noir), D 3. — IV. A, B (d'une vieille femme), C 3, D (par Grand Vent), E (Vent), E 1 (grâce à sa bague magique). — V. A, A 1, B 1, B 2, C, Cl.

13. **LUZEL**, *C. bretons*, 23. (Fragment indus dans T. 300). — I. A 1 (gardant une forêt avec deux chiens), B, B 1, B 2, C (dont il ne voit que la main). — II. A, A 1, B, C, C 1. Et tous les habitants du château sont désenchantés. Mariage.

14. **LUZEL** *C. Lég. Bretons*, 327-337. *La Princesse du Soleil* --

j. A 3 (meunier), B 3 (vanne du moulin), C (en anguille). — II. A, A 2 (géants), B, C, C 2. — III. A (au bourg, pour le mariage), B (ne parler à personne sur sa route), C (sorcière, dont la fille est amoureuse du meunier, lui met à 3 reprises pomme dans la poche, qu'il mange), C 1, D, D 1 (mouchoirs), D 3 (son valet). — IV. A, C, C 5, C 1, D, D 1, D 2, E, E 1. — V. A, A 1, B 1, B 2, C 1.

15. *R. T. P.*, III (1888), 474-483. *Jannic aux deux sous* (LuzEL, 13, -Bret.) — I. A 3 (jeune orphelin pauvre et simple d'esprit), B 3, C, C 2. — II. Après les deux premiers baisers, crapaud augmente de volume ; après le troisième baiser, devient princesse. A chaque fois argent et or comme récompense. — III. A 1 (au bout d'un an et d'un jour), B 1 (n'embrasser aucune femme), B 2 (le jour du rendez-vous), C, C 1, D, D 2 (château d'or au-dessus de la Mer Rouge). — IV. A, C, C 5, D, D 1 (aigle), D 2, E, E 1, E 2 (se panse avec onguent que lui a donné le premier ermite). — V. A, A 1, B, C, C 1.

16. *R.T.P.*, XXII (1907), 270-272. *Le château suspendu au-dessus de la mer* (**J. FRISON**, B. Bret.). (Débute par T. 327, cf. Catal. t. I, p 316). — I. A 3 (le plus jeune des trois garçons d'un charbonnier), B, C (j. fille plongée dans un puits). — II. A, A 2, A 3, B, C, C 1 (sortie du puits). — III. A, A 2, B 2, C (la 3^e fois), C 1, D, D 1 (mouchoir, bague). — IV. A (avec paire de souliers en fer vers château des 3 chaînes d'or), C, C 1, C 6, D, D 1 (par un vieux géant), D 2, E (le vieux géant), E 1, E 2. — V. A, A 1 (avec l'un des trois ramoneurs prétendant l'avoir sauvée), B 1, B 2, C 1.

17. Ms G. **MASSIGNON**, *B.-Bret.* (Série : Contes de paysans). *Jean-Marie*. — I. A 3 (fils de marchand), B, B 1, B 2, C (sous le pouvoir de 4 sorciers et de leur mère). — II. A, A 2 (géants), B, C (libérée des sorciers, mais encore sous pouvoir de la sorcière), A 4 (embrasser : 1) gros crapaud, 2) cheval furieux, 3) serpent endormi). S'épousent.

18. **MS HAVARD**, *Ille-et-Vil.*, 192. *La biche*. — I. A 3 (marin), C (en biche), le mène à la maison à 3 portes (fer, cuivre, or), B 2. — II. A, A 1, A 3, B, C, C 1. — III. A, A 1, B 2, C (une seule fois), C 1, D. — IV. **A, C** (à une vieille fée), le marin monte sur dos de la vieille, des petits aigles poussant par derrière, E 1, mais ils tombent à mi-chemin. Continue seul. — V. A, A 1, B, C 1.

19. **SÉBILLOT**, *C. Landes et Grèves*, 1-24. *Le Père Décampe*. (Débute par T. 326, cf. Catal. t. I, p. 302). — I. A, B (suspendu en l'air), C 1 (chèvre verte). — II. A, A 1, C 1. — III. A (à une auberge, où il doit se faire soigner), C 1 (après avoir : 1) mangé morceau de pomme d'orange; 2) senti une rose ; 3) senti un flacon, d'une petite fille devant l'auberge), D, D 1 (2 foulards, la 3^e fois un petit âne), D 3 (la petite fille). — IV. **A, C, C 2, D, D 1**, D 2, E, E 1 (le petit âne coupé en morceaux), E 2. — V. A, A 1, A 2, B 1, B 2, C 1.

20. **SÉBILLOT**, *C. Hte-Bret.*, II, 162-166, n° 28. *Le pillotous*. —

I. A 3 (chiffonnier ambulant), B, B 1, B 2, C 1. — II. A, A 1, A 3, C 1.
III-V (mêlangés). La princesse lui dit de se rendre chez marchand de corbeaux : IV. D, D 1 (le 7e corbeau), D 2 (fiançailles de la princesse de Sérésie, c. à d. sa princesse), E. — III. A, A 1, C 1 (3 fois et sent qu'on le plonge dans l'eau froide), D 1 (3 mouchoirs). — IV. A. — V. A, A 1, 8, C 1.

21. **SÉBILLOT, C. Hte Bret.**, III, 43-47, n° 4. *Tribord Amures*

I. Matelot, appelé T. A, se fait engager pour 1 an et 1 jour exactement • le délai écoulé, se fait libérer en pleine mer, aborde dans une île ; C 1.

II. A, A 1, B (la chèvre), C 2. — III-V. Part sur son canot avec la princesse, qui lui apprend belle chanson. Retrouvent navire sur lequel T. A était engagé, y montent, un jour capitaine abandonne T. A., mais celui-ci trouve une alène avec laquelle il pique son canot qui va magiquement jusqu'à Paris où il aborde encore avant le navire ; capitaine se pose en libérateur de la princesse auprès du roi. T. A. se fait reconnaître par sa chanson, épouse la princesse, le capitaine est brûlé.

22. *Archivio*, IX (1890), 44 sq. *Tribord Amures*. (SÉBILLOT, C. de marins, Hte Bret.) — (C. rangé ici par suite de ses analogies avec le conte précédent et de son titre identique). Même début que ci-dessus. Dans une île un homme emmène T. A. dans son château ; comme il doit s'absenter, il remet à T. A. toutes ses clefs, dont une, toute rouillée, est celle d'une chambre qu'il ne doit pas ouvrir. Il y va, trouve une belle demoiselle qui lui dit que son maître est le diable. Grâce aux recommandations de la jeune fille, ils réussissent à se débarrasser du diable et à se sauver. La fin est presque identique à celle du c. précédent.

23. R.T.P., IX (1894), 270-271. *La Ramée* (SÉBILLOT, Hte Bret.). — I. A, B, C (tête de femme et corps de bête), — II. A, A 1, A 2 (et par une méchante petite fée), A 3, B, C, C 2. Il l'épouse. — III. B 3, C (oranges de la fée), il tombe comme mort, princesse ordonne de l'enterrer, mais on le laisse dans la forêt. — IV. A, C 1 (des corbeaux), C 3, E (roi des Vents). — V. A, A 1, B 1, B 2 (mouchoir), C, C 1.

24. MASSIGNON, *Ouest*, 15-24, n° 2. *La fille aux écailles de poisson* (Brière). — I. A 1, B, B 1, B 2, C (couverte d'écailles de poisson). — H. A, A 2 (« bêtes »), A 3, C, C 1. — III. A, A 1, B 2 (des fruits du jardin), C, C 1, D, D 1 (sac d'argent), D 2. — IV. A, B et D (bague magique d'une vieille femme — Sainte Vierge — envers laquelle il a été compatissant). — V. A, A 1, A 2, B 1, B 2 (lettres), C 1.

25. ID., *ib.*, 248. Vers. B. *Décompe* (Brière). Rés. — I. B, C.

A, A 3, C, C 1. — III. La princesse conduit D. à l'hôpital ; mais C 1 (ayant respiré odeurs), D, D 1 (anneau, mouchoir, âne). — IV. A, D, E (aigle), E 1 (son âne). — V. A, A 2, B, C 1.

26. **BLADÉ, Gascogne**, I, 193-211. *La Fleur*. — I. A (avec son valet), B, B 1, B 2, C (enterrée toute vive). — H. A, A 3, B (son valet), C 1 (sort de la terre). — III. Partent tous trois, arrivent devant château.

32 CONTE-TYPE 401

princesse donne à La Fleur 3 pommes ; il doit entrer au château, on lui propose de boire pendant le souper, mais il mangera une pomme et le poison

,,dra tout pouvoir ; après il ne boira sous aucun prétexte. Mais La Fleur

l'oit et s'endort. D, D 1 (mouchoir bleu), D 3 (son valet). — IV. A (vers la Ville aux sept clochers), C, C 1, D (par l'aigle), E, E 1, E 2. — III. Retrouvent la princesse et **partent avec elle ; s'arrêtent près d'une fontaine d'argent ; B 3, C (une 2° fois), C 1, D, D 1 (mouchoirs rouge, et blanc, anneau d'or ; mulet chargé d'or au valet), D 3 (son valet).** — IV. A (pays où soufflera demain le Vent d'Autan), C, C 3, **D, E (le Vent d'Autan).** — V. A, A 1, B 1, B 2, C 1.

27. **WEBSTER, Basque Leg.**, 106. *Dragon*. — I. A 1 (avec un soldat), **B, B 1, B 2, C (voix qui se plaint).** — II. A, A 3, C, C 1. — III. A, A 1, **B 2, C, C 1, D, D 1 (2 mouchoirs, 3° fois anneau).** — IV. A (Cité des 4 Quartiers), **C, C 2, D, D 1 (aigle), E, E 1, E 2.** — V. A, A 1, B, C 1.

Pour les versions d'outre-mer, voir ci-dessus p. 23-24.

* *

Nous réunissons dans ces commentaires les types 400 et 401, contes-types étroitement liés, puisqu'aussi bien, dans leur décomposition respective en éléments constitutifs, les épisodes IV (A la recherche de la princesse disparue) et V (La réunion) se retrouvent identiques. **Vu les liens existant entre ces 2 contes-types qui se suivent, vu d'autre part la distinction nécessaire, dans l'analyse du type 400, de plusieurs formes, il conviendrait plutôt de dire que nous sommes ici en présence d'un véritable cycle de contes gravitant tous autour du motif central de la recherche de l'épouse (ou de la fiancée) disparue, mais avec de telles différences dans la première partie qu'il deviendra certainement nécessaire, par la suite si une étude monographique leur est consacrée, de les distinguer plus nettement. Ce qui frappe en effet ici, c'est, face à la relative fixité de la deuxième partie, l'extraordinaire variété de la première partie.**

Nous avons considéré comme relevant du T. 401 les versions caractérisées par la présence des deux motifs suivants (ou du moins de l'un deux) : les 3 nuits de tortures — le, ou plus souvent, les trois rendez-vous manqués. La plupart des versions françaises viennent se ranger là.

Parmi les versions que nous avons cataloguées en 400, l'homogénéité est loin d'être aussi grande. Il convient de distinguer dans ce conte-type, nous semble-t-il, trois formes :

Forme A : Le héros a promis à la femme ou à la fée qu'il a épousée de ne pas trahir le secret de son mariage avec elle, ou de ne pas l'appeler Pour la faire voir ; il viole sa promesse et sa femme le quitte. Cette forme est parfois introduite par l'épisode de l'enfant promis au diable (qui peut aussi constituer un conte indépendant : cf. T. 811 A*). C'est le conte de Grimm n° 92. — Cf. liste des versions du T. 400, n° 3, 5, 8, 9.

Forme B : Le héros rencontre une princesse métamorphosée, en

animal le plus souvent, qu'il accepte d'épouser ; mais il compromet la ration par sa curiosité et la princesse lui est enlevée. — Cf. liste des versions du T. 400, n° 1, 4, 7 et j.

Forme C (Les filles-cygnés-Svanmaiden) : Un jeune homme voit trois cygnés s'abattre sur un étang, poser leur plumage et se baigner avec de jeunes filles. Il s'empare du plumage de l'une d'elles qui ne peut reprendre sa forme d'oiseau, doit le suivre et devenir son épouse. Un jour elle retrouve la robe de plume cachée par son mari, la revêt et repart sous sa forme d'oiseau. — Cf. liste des versions du T. 400, n° 2 et 10.

Dans les 3 formes du Type 400, comme dans le Type 401, le mari part à la recherche de sa femme, la retrouve, la ramène.

Nous ne nous arrêtons pas à la *forme C*, puisqu'aussi bien elle n'est représentée en France que par la version non localisée du *Trésor des contes* de Henri Pourrat, dont on sait que l'auteur a pris des libertés d'écrivain et de poète avec notre folklore, et par une version très altérée de Cadic, où l'épisode introductif des filles-cygnés subsiste cependant très nettement reconnaissable (les plumages transformés en rubans de trois couleurs, trait de rationalisation). C'est là qu'il conviendrait de ranger les trois versions canadiennes *g, k, l*, en notant qu'elles portent toutes les trois l'empreinte d'une version écrite du thème ; l'histoire de Hassan de Bassorah, des Mille et Une Nuits — que n'a pas traduite Galland, mais qu'on trouve dans des traductions postérieures (1) — représente en effet ce même thème des filles-cygnés.

La *forme A*, répandue surtout en Allemagne, en Europe centrale, dans les pays scandinaves et la Russie, et représentée seulement dans le folklore français moderne par 4 versions, a cependant des assises très anciennes sur notre sol ; elle a inspiré au XII^e siècle, le *lai de Graëlent*, anonyme (2), le *lai de Lanval* de Marie de France, et le « roman de chevalerie et d'amour » *Parthenopex de Blois* (3). Le *lai de Graëlent* est d'autant plus intéressant qu'il contient un motif qui rappelle le vol de la robe de la fille-oiseau de la *forme C*. La comparaison des deux lais semble indiquer que Marie de France a connu d'abord cette version plus proche de la tradition populaire, qu'elle aurait dépouillée de ses traits archaïques pour la rendre plus conforme aux règles de la courtoisie et de la pudeur (4).

La *forme B* se rapproche du T. 401 puisqu'il s'agit également de la libération d'une princesse métamorphosée en animal ; mais alors que dans

(1) HAbotER et TREBUIEN, *Contes inédits des Mille et Une Nuits*, Paris, 1828, t. II, pp. 182-285 ; MARDRUS, *Les Mille et Une Nuits*, X, 7-159 : Les aventures de Hassan-de-Basserie.

(2) Ce lai a été publié par Gaston PAIUS dans *Romania*, VIII (1879), pp. 42 ss. : « Les lais attribués à Marie de France ».

(3) Ce roman a été publié en partie par LEGRAND D'Aussis (dans : *Fabliaux ou Contes, fables et romans du XI^e et XIII^e siècles*. Paris, t. V, extraits du texte original pp. 25-30 des extraits, arrangement en prose pp. 203-318.

(4) Cf. Ernest HOEPPFNER : *Les lais de Marie de France*, Paris, 1935, p. 60.

T, 401 le héros perd sa fiancée par les sortilèges d'un autre être maléfique, ici dans la *forme B* du T. 400 — comme aussi dans la *forme A* — s'est par suite d'une désobéissance, dont le héros lui-même se rend coupable, que la princesse le quitte.

Le Type 401 semble être particulier à l'Europe, où il est répandu de l'Autriche à la Suède.

Un fait intéressant allemand de ce conte-type mérite d'être cité ici dans notre contexte français : « Der Ritter von Purgund mit dem girsen », écrit par Hans Sachs en 1552 (5), parce que sa localisation en Haute-Bourgogne, puis à Paris, et le nom du héros, Florent, incitent à croire que la source de ce *Meisterlied* est un roman courtois français du Moyen-Âge, tombé depuis dans l'oubli. Dans ce texte se retrouve le motif de l'épingle de sommeil, tel qu'il existe dans l'une de nos versions bretonnes (T. 401, n° 11) et dans des versions d'outre-mer (vers. *b, h, m*) (6).

Le cycle de contes 400-401 est indiqué en premier lieu par le Prof. Thompson parmi les 6 types dont il souhaiterait qu'on entreprit une étude monographique approfondie ; en effet la grande masse de ses matériaux est encore très mal organisée (7).

(5) Ed. GOETZE, t. VI, p. 344 ; cf. BOLTE-POLIVKA, *Anmerkungen zu den Kinder-u. Hausnarrchen der Brüder Grimm*, vol. II, pp. 340-344.

(6) Voir sur ce motif : E. COSQUIN, *C. indiens*, pp. 161-174, L'épingle enchan-tée... L'épingle qui endort, 3.A. L'épingle dans les vêtements. Le libérateur endormi et la triple apparition de la princesse délivrée.

(7) Stith THOMPSON, *The folktale*, p. 187.